

Le Dernier Tunnel
Retour vers le gouffre
Le Dernier Tunnel, Canada [Québec], 2004, 96 minutes

Pierre Ranger

Numéro 230, mars-avril 2004

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/48175ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

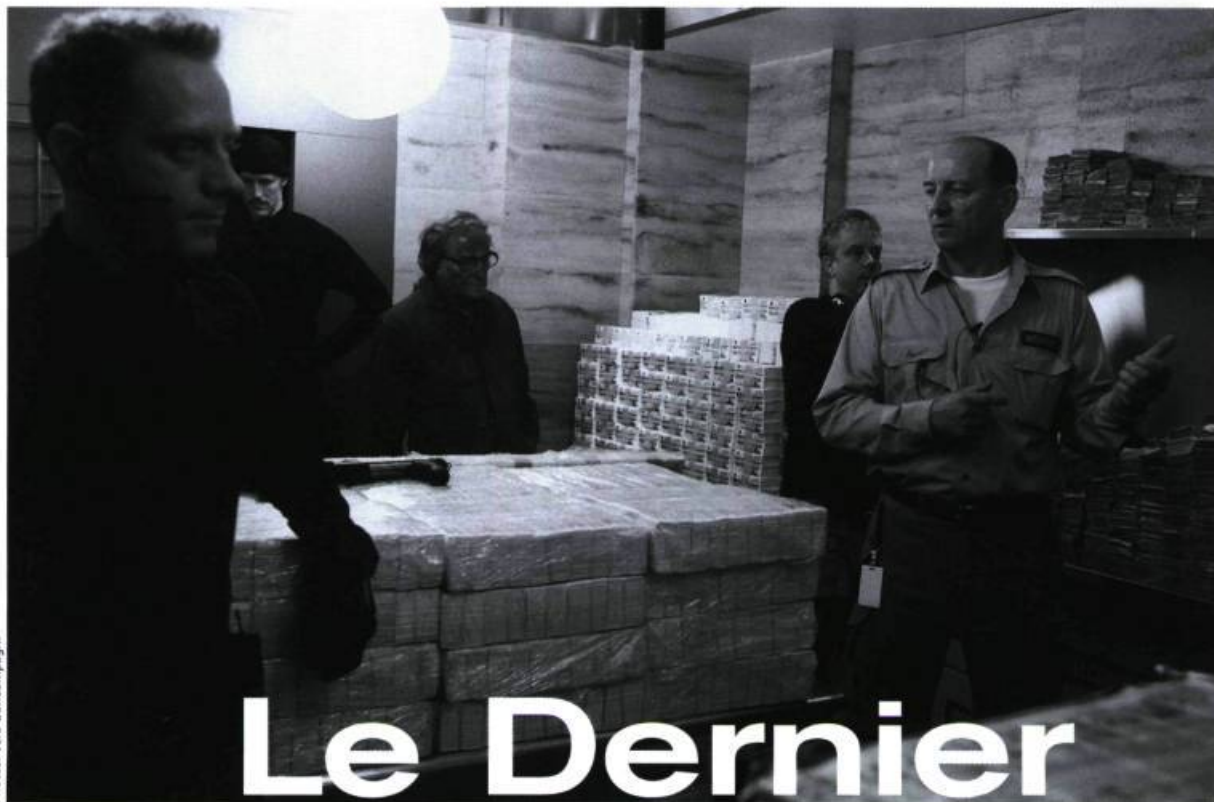
0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Ranger, P. (2004). Le Dernier Tunnel : retour vers le gouffre / *Le Dernier Tunnel*, Canada [Québec], 2004, 96 minutes. *Séquences*, (230), 38-39.



Photos: Véro Boncompagni

Le Dernier Tunnel

Le coup du siècle

Retour vers le gouffre

Après une année faste et merveilleuse en 2003, le cinéma québécois poursuit sa lancée avec ce long métrage des plus réussis. **Le Dernier Tunnel**, thriller d'Érik Canuel qui relate l'histoire vraie d'une extraordinaire tentative de vol de banque, se révèle un drame psychologique saisissant, implacable et efficace.

Les premières séquences sont éloquentes. Alors que défile à l'écran le générique, une image floue se précise peu à peu. Il s'agit d'un tunnel. Un travelling arrière s'exécute, d'abord lentement, et finit par atteindre une rapidité excessive. Apparaît soudain un œil, puis le visage de Michel Côté qui incarne le prisonnier Marcel Talon dans sa cellule. Par ces mouvements de caméra, le spectateur comprend vite que l'idée de creuser un tunnel dans le but de voler une banque trotte dans la tête du personnage principal depuis très longtemps. À sa sortie de prison, après avoir été incarcéré à différentes reprises et dans plusieurs établissements, Talon décide de mettre son plan à exécution.

Inspiré très librement du fait divers qui a eu lieu en 1993 et du livre *Et que ça saute !* qu'a écrit par la suite Talon lui-même, le film réunit d'abord le protagoniste à sa douce et met ensuite en scène les différentes rencontres entre les complices qui font partie de l'arnaque, la plupart des malfaiteurs, certains à l'allégeance douteuse. Il y a Fred, vieux complice de toujours de Talon, et son neveu, le jeune Turcotte, mais aussi l'inquiétant Smiley et Savard, le baveux. Les confrontations multiples ne manquent pas de piquant et vont même jusqu'à mettre en péril la réussite du projet.

Bien ficelé, le scénario de Paul Ohl et Mario Bolduc, auquel ont également collaboré Hélène Leclerc, Érik Canuel et Marcel Talon, comporte une décharge constante d'adrénaline. Ces hommes creusent sans relâche pendant des semaines et des mois dans le but d'accéder à la chambre forte d'une institution bancaire du Vieux-Montréal où 200 millions de dollars les attendent. À mesure que les travaux d'excavation du tunnel avancent, on sent

chez les voleurs une nervosité quasi palpable qui augmente d'un cran l'état de stress provoqué par ce « coup du siècle ». Peu à peu, le tunnel se transforme en un lieu de confinement, tel un huis clos, qui les contraint davantage que la pire des prisons.

Pour cette histoire de vol qui, somme toute, s'apparente à n'importe quel bon suspense, les scénaristes ont pris soin de développer les traits psychologiques des personnages, ce qui ajoute à l'intrigue toute sa vraisemblance. Qu'il s'agisse de Marcel Talon, sa copine Maggy, Fred, Turcotte, Smiley, Savard ou même Annie Beaudoin, l'agente correctionnelle de Talon, chacun a quelque chose à cacher, tous ont leur part de zone d'ombre.

La dualité humaine est d'ailleurs l'un des enjeux important du film. Talon cache à Maggy son plan et lui fait miroiter une vie paisible alors que Fred préfère ne pas divulguer à son acolyte ce qui le guette. Au fil des événements, la complicité et l'amitié masculine entre les vieux amis, autres thèmes principaux, seront aussi mises à l'épreuve.

Beaucoup de regards et de non-dits illustrent les propos des scénaristes qui suggèrent parfois davantage leurs intentions avec une économie de dialogues. Certaines répliques, quelquefois crues, donnent également le ton. Talon qui dit à Smiley : « C'est mon *show*, c'est moi qui décide »; Annie Beaudoin qui affirme à Talon tout juste sorti de prison : « Le taux de réinsertion dans la société est assez faible dans votre cas. Disons plutôt que vous êtes un criminel qui prend un *break* du milieu carcéral »; ou Savard qui explique pourquoi les émanations provenant du tunnel dégagent une forte odeur : « C'est normal que ça pue, c'est le trou de cul du quartier des affaires ».

Ces dialogues mordants sont portés par une mise en scène ingénieuse d'Érik Canuel et d'excellentes prestations d'acteurs dont celles de Michel Côté, encore plus convaincant dans ses rôles dits « sérieux », qui incarne avec rigueur un Marcel Talon inquiet, et de Jean Lapointe, époustouffant dans la peau de Fred. Christopher Heyerdahl (Smiley), Nicolas Canuel (Savard), frère du réalisateur, et, tout spécialement, Céline Bonnier (Annie Beaudoin) apportent, quant à eux, toutes les nuances qu'exigent leur personnage.

À cela sont également juxtaposés un montage éclectique, serré et syncopé, des cadrages originaux, des plans rapprochés et différents procédés techniques — plongées, contre-plongées, effets de stroboscope, *stop motion*, fondus enchaînés, etc. — qui donnent à cette production de 4,6 millions de dollars tournée en 29 jours une mouvance soutenue.



Regards et non-dits

À ce propos, l'aspect visuel est un élément récurrent dans la cinématographie du cinéaste. Que ce soit avec son premier long métrage **La Loi du Cochon** qu'il a filmé en DV Cam ou avec le suivant, le populaire **Nez Rouge**, Érik Canuel a toujours démontré ce souci de l'image, particularité qu'il a développé au cours de son expérience dans la publicité.

Quant au genre de long métrage qu'il privilégie, le principal intéressé dira tout simplement être interpellé par des films d'auteurs commerciaux et des projets qui le stimulent avant tout. Il sera intrigant de voir ce que donnera sa touche personnelle au film **Le Survenant** qu'il tourne actuellement avec Jean-Nicolas Verreault dans le rôle principal. Si l'on se fie à l'incroyable succès d'**Un homme et son péché** de Charles Binamé, **Le Survenant**, qui se déroule à peu près à la même époque et dont l'histoire complète bien celle de ce dernier, risque de connaître également un bel avenir. C'est, à tout le moins, ce que nous souhaitons à Érik Canuel qui n'a pas fini de nous étonner.

Pierre Ranger

Canada [Québec] 2004, 96 minutes — Réal. : Érik Canuel — Scén. : Paul Ohl, Mario Bolduc, Hélène Leclerc, Érik Canuel, Marcel Talon, d'après le livre *Et que ça saute !* de Marcel Talon — Photo : Bernard Couture — Mont. : Jean-François Bergeron — Mus. : Michel Corriveau — Son : Christian Rivest — Dir. art. : Jean Bécotte — Déc. : Josiane Noreau, Lyne Chénier — Cost. : Francesca Chamberland — Int. : Michel Côté (Marcel Talon), Jean Lapointe (Fred Giguère), Christopher Heyerdahl (Smiley), Nicolas Canuel (Savard), Sébastien Huberdeau (Turcotte), Céline Bonnier (Annie Beaudoin), Marie-France Marcotte (Maggy), Jean-François Boudreau (Mathieu Arcand), Michel Mongeau (Paolo Moriotti), Anick Lemay (Isabelle Parenteau) — Prod. : Pierre Gendron, Christian Larouche — Dist. : Christal.